

JOURNÉES DU PATRIMOINE VILLA DU DÉPARTEMENT

Ils chantent les airs qui ont bercé leur enfance

A l'occasion des journées du patrimoine, neuf pensionnaires de la maison de retraite de Sainte-Clotilde étaient invités samedi à la villa du Département pour réciter des poèmes et chanter des refrains oubliés de (presque) tous. Un moment de nostalgie et de grande émotion.

« Ah, ma la trompe a moins net! Mi recommence. » Les sourires fleurissent dans l'assistance. Léonel Deniset, 81 ans, reprend son souffle et entonne à nouveau cet air de valse venu du fond de sa mémoire : « Ah laissez-moi chanter/Les quatre fleurs que j'aime/Ah laissez-moi chanter/Les quatre fleurs que j'aime mieux. »

« C'est une chanson que j'ai apprise quand j'avais neuf ou dix ans », précise le vieil homme au public réuni dans le salon de la villa du Département. Un lieu dont le gramophone s'est souvenu avec émotion qu'il avait posé le parquet, il y a plusieurs décennies, quand il travaillait chez Bourbon Bois.

Un peu plus tard, submergé par l'émotion, Léonel laisse couler ses larmes en chantant une vieille chanson créole. Les spectateurs l'aident en tapant dans leurs mains et en reprenant le refrain. « Moins bien contan zot la nu pou ékout a moins chanter. Ziska ma mort m'oublie pas ça. »

L'accordéoniste Aldo Ledoux a réécrit des partitions pour ces chansons oubliées

Son fils Henri-Emile écrase à son tour une larme : « Mon père, c'est toujours le pilier de la famille, celui à qui on va demander conseil. Je ne l'avais jamais entendu chanter ces airs qui remontent à son enfance. Je ne savais même pas qu'il les connaissait encore. Quand sa santé a décliné et qu'on a déci-

dé de le mettre en maison de retraite, je n'étais pas sûr que c'était une bonne idée. Mais je me rends compte qu'il se plaît là-bas, qu'il est heureux ».

Léonel fait partie d'un groupe de neuf pensionnaires de la résidence de retraite médicalisée de Sainte-Clotilde qui étaient invités samedi à la villa du Département dans le cadre des journées du patrimoine.

Agés de 64 à 88 ans, ils ont récité des poèmes de Leconte-de-Lisle, chanté des chansons de Fréhel, Luc Donat, Georges Fourcade... et d'autres, presque totalement tombées dans l'oubli. « Pour certaines, j'ai eu beau chercher sur YouTube et Deezer, je n'en ai trouvé aucune trace », témoigne le jeune accordéoniste Aldo Ledoux (Tappok, Kaf Malbar, Kom Zot...), qui a accompagné les gramoumes avec beaucoup d'attention. « Dans ces cas-là, je suis allé à la maison de retraite, j'ai enregistré les pensionnaires en train de chanter et j'ai réécrit une partition. C'est important de conserver une trace de ces romances et chansons. Elles font partie de notre patrimoine. Et puis ces gramoumes chantent juste et bien. »

L'idée de cet atelier d'expression artistique et culturelle revient à Micheline Ho-Lu, animatrice-coordinatrice à l'association Saint-François d'Assise (Asfa), et à l'intervenante culturelle Annie Darencourt. Depuis février, elles ont réuni chaque semaine les résidents, en ayant à cœur « de mettre en lumière leur savoir-faire et leur savoir-être », selon Micheline Ho-Lu.

Le Département, de son côté, affiche ainsi de sa volonté « d'ouvrir ses lieux culturels et historiques, qui font partie des derniers espaces de mixité sociale, à tous les publics », ex-

plique la directrice de la Culture Catherine Chane-Kune. Et de montrer que « le patrimoine ne se limite pas aux monuments historiques, mais se trouve aussi dans la mémoire des anciens ».



E.M. Les gramoumes de la résidence de retraite médicalisée de Sainte-Clotilde se sont préparés depuis février pour les journées du patrimoine. (Photo Thierry Villendeuil)